**ll s'en passe des choses dans ma cité de Guy Foissy**

II s'en passe des choses dans ma cité. Il n'y a qu'à  
regarder. Moi, un jour, j'ai dit : « J'arrête, je regarde. »  
J'ai posé par terre mes deux sacs. Je me suis assis.  
J'ai regardé.  
Les gens venaient  
Les gens marchaient  
Les gens passaient  
Les gens tournaient  
Les gens filaient  
Les gens glissaient  
Les gens dansaient  
Les gens parlaient  
Gesticulaient  
Les gens criaient  
Les gens riaient  
Les gens pleuraient  
Disparaissaient.  
Il s'en passe des choses dans ma cité. II n'y a qu'à  
regarder. On voit de tout, on peut tout voir. Mais ce  
qu'on ne voit jamais dans ma cité, c'est un regard.  
Un regard qui vous regarde et qui s'attarde.  
Les gens naissaient  
Les gens vivaient  
Les gens mouraient.  
Et moi, je restais sur mon banc de pierre, encadré  
par mes deux sacs. Je regardais.  
C'est merveilleux : partout où il y a des femmes  
partout où il y a des hommes,  
partout il y a la vie.  
J'aurais dû me lever. Leur tendre la main.  
Leur dire : « Salut.  
Bonjour ! J'existe. Et vous ? Vous existez ? »  
Je suis resté assis.  
Le plus souvent, c'est ainsi que les choses se passent

**Le ciel et la ville Claude Bobzynski**

Le ciel peu à peu se venge

De la ville qui le mange.

Sournois, il attrape un toit,

Le croque comme une noix,

Dans la cheminée qui fume

Il souffle et lui donne un rhume.

Il écaille les fenêtres.

N'en laisse que les arêtes.

Il coiffe les hautes tours

D'un nuage en abat-jour.

Il chasse le long des rues

Les squelettes gris des grues.

La nuit, laineuse toison,

Il la tend sur les maisons.

Il joue à colin-maillard

Avec les lunes du brouillard.

La ville défend au ciel

De courir dans ses tunnels.

Mais le ciel tout bleu de rage

Sort le métro de sa cage.

Taches d'encre, taches d'huile

Sur le ciel crache la ville.

Mais le ciel pour les laver

Pleut sans fin sur les pavés.

**Le Rat de ville et le Rat des champs de Jean de La Fontaine**

Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
A des reliefs d'Ortolans.  
Sur un Tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis.  
Je laisse à penser la vie  
Que firent ces deux amis.  
Le régal fut fort honnête,  
Rien ne manquait au festin ;  
Mais quelqu'un troubla la fête  
Pendant qu'ils étaient en train.  
A la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit :  
Le Rat de ville détale ;  
Son camarade le suit.  
Le bruit cesse, on se retire :  
Rats en campagne aussitôt ;  
Et le citadin de dire :  
Achevons tout notre rôt.  
- C'est assez, dit le rustique ;  
Demain vous viendrez chez moi :  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de Roi ;  
Mais rien ne vient m'interrompre